

Villas romaines en Transylvanie.

Abrégé.

Les traces qui nous restent de la civilisation romaine nous montrent que sur le territoire de la Transylvanie le système des fermes agricoles était général, sous la domination romaine : Dans les régions minières, et dans les endroits appropriés à l'industrie, se créaient ou se développaient des villes ; mais dans la plus grande partie du territoire c'étaient les fermes agricoles qui constituaient la forme caractéristique de colonisation. C'est ce qui explique pourquoi nous ne trouvons guère de traces de villes ou de communes romaines, en Transylvanie, dans les régions appropriées à la culture. Très fréquentes, au contraire, sont les traces *villae rusticae*. Au cours de l'année 1912, nous mîmes ainsi au jour, en deux endroits, des restes de villas. Dans les deux endroits il reste encore beaucoup à explorer, et nous espérons être à même de pouvoir continuer le travail. Nous rendons compte ici des fouilles déjà exécutées.

I. Villa romaine à Magyarosd, aux environs de Vajdahunyad

(No. 4. de la carte de la couverture ; voyez aussi nos fig. 1. et 2. p. 111—112.)

Les restes maintenant mis au jour se trouvent directement dans la vallée du ruisseau, et sur la rive sud de celui-ci, de sorte que, (surtout pour la partie nord, plus basse encore), ces restes sont recouverts par l'eau, aussitôt que celle-ci dépasse un peu son niveau habituel. Nous avons aussi eu constamment à lutter avec l'eau de la nappe souterraine. Cette action de l'eau, ajoutée aux *dégâts* occasionnés par la culture du sol, fait que ces restes sont *extrêmement ruinés*. C'est surtout le *bâtiment marqué I. qui a eu beaucoup à souffrir*. La fig. 3 nous en montre le plan de base. Le mur le plus long du bâtiment a extérieurement 38.35 m. de long (*a*), et le mur *b* a 20 cm. de moins. Mais il se peut que cette petite irrégularité ne soit qu'apparente, car vers le nord du bâtiment les murs ont été détériorés. La largeur intérieure du bâtiment est de 7.1 et 7.4 m. Les murs de clôture ont 75 cm. d'épaisseur, les autres 50 à 60 cm. Dans tous les cas, presque, nous avons affaire à des murs de fondation (*fundamentum*), car il ne

reste qu'en un ou deux endroits 15 à 20 cm. de hauteur de mur montant, et encore, pas uniformément. Les murs ont été élevés au moyen des pierres stratifiées du voisinage, très facilement décomposables. Ces pierres n'ont donc pas pu offrir une résistance suffisante à l'action de l'eau du ruisseau, et la pièce *C* par exemple, a été complètement envahie par la vase. Aussi n'y avons nous fait aucune trouvaille intéressante.

Le plancher de la pièce *B* a été fait de cailloux de rivière; on ne trouve pas trace d'un carrelage par là dessus. Près du mur *b* (à la mi longueur de la pièce, à peu près), nous avons trouvé un tas de pierres, comme celui sous lequel, à *Porolissum*, nous avons découvert des *fours de cuisine* et des *fours à cuire le pain*. Ici, malheureusement, nous ne sommes pas parvenus à trouver quelque chose de défini. Nous avons déblayé de nombreux tessons de poteries diverses, des os et d'autres déchets de cuisine, un vase de travail très grossier, brisé en morceaux mais reconstituable, puis une fibule en bronze et une monnaie de bronze, usée. Tenant compte de tous ces éléments, nous considérons cette pièce comme ayant été la *cuisine*.

Il est plus difficile de déterminer la destination de la pièce *A*. Cette pièce, après la destruction de l'édifice, a été recouverte par un éboulement de terre sur 1.20 m. d'épaisseur, et ce tas de terre s'arrête précisément au dessus du mur *d*. Cet éboulement s'est bien produit après la destruction de l'édifice, ainsi que le prouve, par exemple, ce fait, qu'à l'extrémité sud de l'habitation il ne reste plus trace du mur d'enceinte. L'aire du sol de la pièce est en deux couches: en dessous se trouve une couche de cailloutis mêlé de sable, de 20 cm. d'épaisseur; puis, une couche de 10 cm. d'épaisseur faite de petits fragments de briques, agglomérés par du mortier, et polis par dessus comme les *terrazzos* d'aujourd'hui. Le pavement de cette pièce se trouve à 20 cm. plus haut que celui de la pièce contigüe.

Nous croyons que le bâtiment constituait une *habitation de domestiques*, et dans ces cas, les pièces se répartiraient ainsi: *C* serait l'habitation proprement dite des domestiques, *B* la cuisine, *A* la chambre du surveillant de la domesticité. Celu expliquerait pourquoi les pièces sont relativement grandes, l'aménagement très humble, et pourquoi l'on ne trouve pas trace de chauffage.

La *fig. 4*, donne le **plan de fondations du bâtiment marqué II**. Nous n'avons pas trouvé trace de construction entre les bâtiments I. et II., bien que nous avons creusé plusieurs fossés de recherche. En revanche, nous avons découvert par endroits de grandes quantités de cendres et de charbon, ce qui indique que s'il y avait là une construction jadis, elle devait être faite d'un matériel très peu résistant, et a dû pour cette raison complètement se réduire à rien.

Pour en revenir au bâtiment II, la longueur extérieure du mur *f* est de 29·7 m., celle de mur *g*, 30·5 m. La largeur du bâtiment varie de 19 m. à 19·5 m. Les murs de face nord et ouest (*h* et *g*), ont 78 cm. d'épaisseur, tandis que ceux de l'est et du sud (*f* et *i*), n'en ont que 68 cm. L'épaisseur des murs de refend varie de 40 à 66 cm. Les murs *v* et *t* n'allaient pas jusqu'en haut, mais séparaient seulement les parties des pièces possédant pavement suspendu, de celles n'en possédant pas.

Ici aussi, il ne restait que de 10 à 20 cm. des murs, et seulement par endroits. L'appareil des murs était *l'opus incertum*, et les matériaux étaient de la même espèce que ceux du bâtiment précédent, mais mieux choisis. L'appareil des murs est aussi mieux soigné, ici. Le mur *h* est surtout soigneusement appareillé car il est au dessus de l'eau. Même sur la paroi extérieure, on rencontre l'eau de la nappe souterraine au premier coup de pioche déjà, alors que dans les pièces *E* et *G*, à 1 m. de profondeur, il n'y avait pas encore de l'eau mais seulement une grande humidité. Ces deux pièces possédaient, sur la partie nord, un pavement suspendu sur des colonnes en briques. Le mur avait un rebord de 20 cm. de large sur lequel venaient reposer, dans une couche de mortier, les briques du pavement qui se trouvaient le long du mur. Généralement on trouve des traces de cuisson dans ces pièces à pavement suspendu, ce qui montre bien qu'il s'agit alors d'installations de chauffage. Ici cependant nous ne vîmes pas cela, et ne trouvâmes pas non plus dans les murs de refend les ouvertures permettant à la chaleur de circuler d'une pièce dans l'autre. *On ne peut donc s'empêcher de penser qu'ici ces pavements suspendus servaient de protection contre l'eau du sol.* La pièce *I* était moins exposée à l'action de l'eau, c'est pourquoi ce moyen de protection n'y était pas nécessaire. Dans les deux pièces le pavement était fait de l'assemblage de briques en forme de bisquits. Le pavement de la pièce *J* était celui en terrazzo, bien connu. Le pavement de la pièce *F* était vraisemblablement du même genre, mais il était complètement détruit. La pièce *K*, à ce qu'il semble, servait d'habitation au personnel de la cuisine, et *K* devait être la cuisine. Dans cette dernière pièce, je trouvai parmi des tessons de poterie, un grand vase verni brisé en d'innombrables petits morceaux. Le pavement était fait de grandes briques, brisées.

Nous sommes sans indication aucune sur la destination de la pièce *L*. Cette pièce, de 16·40 m. de long, et de 5·10 m. de large n'est divisée aujourd'hui par aucun mur. S'il y en avait eu un jadis, celui-ci a été complètement détruit. Et il semble bien qu'un tel mur a dû exister. En effet, vers l'extrémité ouest du mur *g*, parallèlement avec le mur *r*, nous avons trouvé des restes de tuyaux de chauffage, et là

dessous un pavement de briques. A peu près dans la direction du mur *n*, nous avons aussi trouvé une grande quantité de terre cuite et de cendres, d'où nous avons retiré une pierre de meule à main. Nous avons du reste trouvé des fragments analogues dans la pièce *H*, que nous avons appelée cuisine. D'autre part, dans la pièce *L*, nous avons découvert des fragments de *tegulae mamatae*.

La pièce *L* s'étend sur toute la longueur du bâtiment et le partage en deux parties presque égales. Elle pouvait donc fort bien convenir comme antichambre à ces deux parties de bâtiment, pour remplacer la cour couverte (atrium). Mais les trouvailles faites montrent que la partie centrale du chauffage (praeurnium) était aussi située là, et enfin la meule indique que cette pièce servait encore à d'autres usages. Il n'est pas non plus facile de découvrir la destination des pièces au sud de celle-ci. Le mur *p*, s'étendait jadis jusqu'au mur *k*, mais aujourd'hui il est démoli en partie. Immédiatement là dessus s'arrête l'éboulement de terre que nous avons déjà mentionné près du bâtiment marqué *I*. Les trouvailles faites dans ces pièces sont peu nombreuses. On ne put pas trouver trace de pavement dans les pièces *O* et *N*. Constatation intéressante: dans la pièce *O*, près du mur *p*, se trouve une pierre taillée, de 60 cm. de long et de large, et de 35 cm. d'épaisseur, située tout contre le mur, et sur laquelle devait avoir été mis le coffre-fort. Nous avons dessiné les murs de refend entre les pièces *M* et *Q*, tout au moins hypothétiquement, parce que dans le couloir *D* se trouve le mur transversal correspondant. Dans la pièce *M* se trouvaient aussi des briques semblables à celles qui, dans les pièces *E* et *G*, servaient à édifier les colonnes supportant le pavement suspendu. Dans l'une d'elles se voyaient même des lettres gravées (fig. 12) Mais il se peut aussi que ces briques aient été apportées là par la charrue, et du reste, elle sont toutes détériorées.

Dans les pièces *Q* et *P* nous n'avons pas fait de trouvailles dignes de ce nom. Le pavement est le terrazzo, déjà mentionné. Un pavement identique se trouvait encore dans le couloir *D*, qui s'étend sur une largeur de 80 cm., tout le long de la partie *est* du bâtiment, et où s'ouvraient les différents groupes de pièces. Ce couloir remplaçait donc partiellement la cour centrale.

Objets trouvés.

Ces objets sont peu nombreux, ce qui se comprend du reste, dans l'état où se trouvent actuellement les restes du bâtiment.

A. Monnaies.

1. *Moy. bronze*, indéterminable, à cause de l'usure. Trouvée dans la pièce *B*.

2. *Denier hybride, subaeratus* d'*Elagabalus Av.*: Caracalla; Coh.¹ vol. III. 32.; Coh.² vol. IV. n. 566. 588. *Rv.*: Elagabalus, Coh.¹ vol. III. n. 149.; Coh.² vol. IV. n. 299. Fût mis à jour lors des fouilles préparatoires.

B. Objets en bronze.

(Fig. 8.)

1. *Ornement à fixer à une courroie*. No. d'inventaire: II. 8226. Fut mis à jour lors des fouilles préalables (préparatoires).

2. *Fibule*. Trouvée dans la pièce *B* du bâtiment *I*, avec le vase d'argile représenté à la fig. 10, et avec une monnaie rendue indéterminable par l'usure. No. d'inv. II. 8227.

3. *Manche de miroir*. On voit encore l'entaille, à l'extrémité large inférieure, où venait s'insérer la plaque opaque en bronze, et l'emplacement du cou servant à la fixer. Trouvé dans la pièce *N*; no. d'inventaire: II, 8225.

4. *Fragment*. Trouvé dans la pièce *B* de l'édifice *I*. Peut-être quelque fragment d'outil. No. d'inv. II. 8228.

C. Objets en fer.

(Fig. 9.)

1. *Clef*. Trouvé dans la pièce *B*. du bâtiment *I*. No. d'inv. II. 8234.

2—3. *Instruments à perforer, à tête ronde*. Trouvé au cours du nettoyage des débris au dessus du bâtiment *II*. No. d'inv. II. 8231—8232.

4. *Petit couteau courbe*. Trouvé dans la pièce *B* du bâtiment *I*. No. d'inv. II. 8233.

D. Objets en os et en verre.

(Fig. 9.)

5. *Crochet en os*. Trouvé dans la pièce *B* du bâtiment *I*. Servait probablement à accrocher la viande. No. d'inventaire: II. 8219.

6. *Fusaïole en os*. Trouvé dans la pièce *K* du bâtiment *II*. Les lignes irrégulières visibles sur la figure, ne sont pas des traces de dessin, mais résultent de l'action du sol. No. d'invent. II. 8218.

7—8. *Perles de verre*. Trouvées dans la partie nord du bâtiment *II*. avant la découverte des murs de refend. Elles sont faites du verre bleu foncé habituel, avec des incrustations rouges-jaunes-vertes. No. d'invent.: II. 8215—16.

En fait *d'objets en pierre*, nous n'avons trouvé (en dehors de la meule déjà mentionnée) qu'un fragment sans importance, lors des fouilles préparatoires. C'était le bec d'un bol en marbre (*Reibschale*). No. d'invent. II. 8214.

E. Objets d'argile (poteries).

(Fig. 10—13.)

Fig. 10. Vase d'argile. Travail très grossier. Argile mal débouée et mélangée de gros grains de quartz. Vase fait à la main, et mal cuit, ou plutôt seulement séché. Trouvé dans la pièce *B* du bâtiment *I.*, avec la fibule déjà mentionnée (fig. 8, no. 2) et avec la monnaie de bronze déjà mentionnée usé. Coupe transversale à la fig. 13, no. 1.

Fig. 11. Couvercle d'une lampe en argile. (Fragments réunis.) Faite d'une argile rougeâtre, enduite jadis d'un vernis plus foncé que le fond. On y voit les traces d'un dessin d'animal (peut-être un éléphant?), indiscernable aujourd'hui. No. d'invent. : Il. 8206.

En dehors des objets déjà décrits, nous avons trouvé encore des tessons de poterie, et un fragment de couvercle. Nous donnons à la fig. 13. les coupes de quelques-uns des tessons. Matière et no. d'inventaire indiqués dans la fig. 13.

No. 2. Fragment d'un vase fait d'une argile brun-rougeâtre. Faibles traces d'un vernis. No. d'invent. : Il. 8200.

No. 3 et 5. Argile ordinaire grisâtre, sans vernis. No. d'invent. Il. 8208—9.

No. 4. Argile grisâtre, noircie faiblement et irrégulièrement par la fumée. No. d'invent. : Il. 8210—11.

Fig. 12. Fragment de brique d'une colonne. Trouvé dans la pièce *M* de bâtiment *II.* Il n'est pas possible de savoir si les lettres qui s'y trouvent inscrites sont des fragments d'un texte ou bien seulement des lettres isolées. No. d'invent. : Il. 8253.

II. Villa romaine à Kolozsvár, dans le quartier appelé „Kistarcsa“.

(No. 5, de la carte de la couverture).

La fig. 1. (p. 129.) donne un plan de situation des ruines en question et de la région environnante. Les ruines se trouvent dans la vallée d'un affluent du ruisseau de Fejérd, à environ 4 km. de la grand'route romaine tracée dans la vallée du Kis-Szamos. Ici aussi nous exhumâmes deux bâtiments : un *logement de maîtres*, et un *logement de domestiques*. Nous n'avons pas encore trouvé les inévitables constructions agricoles, mais il y a déjà des indices qui font espérer que nous pourrions les chercher avec chances de succès.

Décrivons d'abord *l'habitation des maîtres*. La fig. 2 nous en donne une vue en plan. La plus grande longueur (sur le côté est,) est de 21·8 m., et sur le côté ouest, de 22·6 m.; la plus grande largeur, depuis le point extérieur *B₁* jusqu'au point extérieur *G₁* est de 20·8 m. La longueur extérieure du mur *d* est de 16·5 m., celle du mur *m*, de 16 m., jusqu'au commencement de l'extrémité en demi-cercle. L'épaisseur des murs de face est de 65—75 cm., ceux des murs de

refend, 50—55 cm., excepté le mur s, dont l'épaisseur est de 35 cm. Les murs, sont bien conservés; l'appareil est *l'opus incertum*. Une partie a souffert de détériorations provenant de fouilles récentes, auxquelles d'ailleurs nous sommes redevables de la découverte de la villa. Ces fouilles sont aussi cause que nous ne savons pas si réellement il y a eu un mur de refend entre *E* et *E*₁. Les traces, visibles sur les *fig. 3—4*, donnent cependant à penser que ce mur a existé. Dans cette région fouillée nous avons d'ailleurs découvert plusieurs objets récents, tels que des monnaies de la fin du XVII^e ou du commencement du XVIII^e siècle. La présence ici, de ces médailles, fait croire que ces ruines ont été employées longtemps par des éclaireurs, lors de la guerre de l'indépendance sous Rákóczi (Cette hypothèse est rendue encore plus vraisemblable par ce fait, que des traces du camp de Rabutin se voient encore aujourd'hui près de la grand'route, entre Kolozsvár et Szamosfalva.) Nous commençons la description de l'habitation du côté sud. Ici les pièces *D*, *D*₁, *F* et *I* forment un groupe continu. (*fig. 3*). La pièce principale, *D*, a comme annexe la pièce *D*₁ terminée en demi-cercle. Le pavement de ces deux pièces est fait de briques concassées et de cailloux, noyés dans du mortier. Dans cette pièce nous trouvâmes une *Pierre de seuil*, qui se trouvait dans le mur l (*fig. 4*). Sa longueur totale est de 186 cm., dont 23 cm. sont recouverts par le mur n, 32 cm. par le mur l. Au dessus de la pièce C se trouve un rebord de 15 cm. de large et de 6 cm. de haut. A chacune des extrémités de ce rebord se trouve une ouverture destinée à recevoir les deux pivots d'une porte pivotante. Le diamètre de ces ouvertures est de 7 cm.; lamieux conservée a 7 cm. de profondeur.

La porte conduisant à la pièce *F* n'est pas une porte à proprement parler, car le pavement de la pièce *D* se continue sans aucune interruption. Dans les pièces énumérées jusqu'ici, nous n'avons trouvé aucun objet d'un intérêt spécial. Dans la pièce *I* il y avait des petits fragments d'une meule; le pavement en était des cailloux de rivière. Au contraire, les pièces *B—B*₁, *C*, *E—E*₁, et *G*, qui forment la partie médiane de la maison, méritent d'attirer notre attention, et les trois premières de ces quatre pièces constituaient les chambres les plus élégantes de l'habitation. L'arrangement de la pièce *B—B*₁, était celui d'un hypocaustum (*fig. 5—8*). Il est à remarquer ici que, vers l'extrémité en demi-cercle, il n'y avait pas toujours des colonnes le long du mur pour supporter le pavement suspendu, et qu'alors les *tegulae mamatae* étaient placées le long du mur, de façon à ce que leur base fût dirigée vers l'intérieur, et c'était là degans que venaient s'insérer les rebords extérieurs des grandes briques du pavement. (*fig. 8, α, β.*) Au point de vue des objets trouvés, il est à remarquer que les tessons de poterie sont

aussi mieux travaillés que ceux des autres pièces. A côté des morceaux à vernis rouge presque terra sigillata, se trouvaient des tessons à pâte grise, très fine et très cuite, avec ornements imprimés. Nous trouvâmes aussi plusieurs morceaux de verre à vitre et des fragments de stuc. Nous montrons, dans la fig. 9—9a, l'ornement (reconstitué) en relief, de ce dernier. Des fragments analogues, cette fois non pas avec des ornements en relief, mais avec des traces de la peinture rouge et jaune bien connue, ont été découverts dans la pièce C.

Les pièces $E—E_1$ sont très détériorées; là devait être le praefurnium, ainsi qu'il résulte des restes encore subsistants.

Le sol de la pièce G était fait simplement de terre tassée. La pièce G_1 , dans sa forme actuelle, doit être considérée comme formant partie constituante de la pièce G . Le niveau du sol est de 0.50 m. plus élevé, et le pavement en est fait de grandes briques recouvertes d'un lit de débris de briques noyées dans du mortier. La pièce fait penser à celles des fours à pain et de cuisine de Porolissum. Entre les pièces G_1 et H se trouve une ouverture de 1.62 m. dans le mur, probablement afin de laisser pénétrer la chaleur de la pièce H (hypocaustum) dans la pièce G_1 . Les parties $H—H_4$ ne constituent en réalité qu'une seule pièce, divisée en plusieurs compartiments. Devant aussi, sur le côté sud, se trouve le praefurnium. Il faut mentionner H_1 , qui n'est pas autre chose qu'un bassin de 1.3 m. de large, et 1.60 de long, et dont le fond, fait de briques concassées reposant dans un lit de mortier, est soigneusement poli. On chauffait aussi, à ce qu'il semble, les parois du bassin. Avant le déblayage, le bassin était rempli de petits tuyaux à chauffer les murs, placés irrégulièrement (fig. 12.). L'ouverture au dessus du mur b ne descend pas au delà du niveau du pavement, et par conséquent les pièces $K—K_1$ n'étaient pas-relées à l'installation de chauffage. Le mur s était fait en briques.

Dans la pièce A nous avons remarqué que les fragments des tuiles de toiture, (qui couvraient toute la surface des autres pièces), ne se voyaient ici que le long des murs et pas vers le centre de la pièce.

De tout cela, nous croyons pouvoir conclure que le bâtiment n'a pas été construit en une fois. La première fois, le propriétaire se contenta d'un logement plus petit, composé des pièces A , $K—K_1$, $H—H_4$, et G_1 . Notre supposition s'appuie surtout sur l'emplacement irrégulier de la pièce G_1 , et sur ce que celle-ci avait dû jadis pouvoir être chauffée. Dans cette première et plus petite habitation la pièce A servait d'atrium (*displuviatum*), K_1 de cuisine, K de chambre d'été, et $H—H_4—G$ de chambres pour l'hiver chauffables. Plus tard, quant la maison fut agrandie, $H—H_4$ fut transformé en salle de *bain de famille*; c'est alors aussi que G_1 fut changé pour recevoir les fours. Ensuite de quoi, G

devint la cuisine, / l'office, le reste chambres d'habitations, seul A resta artrium.

Bien plus simple est le **deuxième bâtiment**, dont nous montrons une vue eu plan dans la fig. 13. Le mur *est* a 21·10 m., le mur ouest 22·10 m., le mur nord 13·90 m., et mur sud 13·20 m., de long. Les murs longitudinaux forment au sud une saillie *in antis*. En général, les murs sont mal conservés, excepté pour l'angle sud-ouest que représente la fig. 14. Les murs les mieux conservés ont de 75 à 80 cm. d'épaisseur. Tout le bâtiment forme une seule pièce. Près du mur oriental (longitudinal), sont les restes d'une partie de 5×5 m., entourée de murailles, où se devienet les restes d'un four. Sur la paroi sud, l'espace entre les *antae* était pavé de grandes pierres plates. Sur la paroi extérieure du mur longitudinal ouest, en face du four, se trouve une partie de 3×3 m., pavée de grosses pierres, d'où l'on peut conclure qu'il y avait aussi là une entrée. Ce bâtiment constituait d'après nous *l'habitation de la domesticité*. Parmi les objets trouvés, mentionnos une lampe en argile, deux instruments de fer, de nombreux instruments en os (bois de cerf etc).

Nous en reparlerons plus loin plus en détail.

Petits objets trouvés.

A. Monnaies.

1. Empreinte en bronze (potin) d'un denier en argent de *Septimus Geta*. Cohen², vol. IV. p. 264, no. 104. Mal conservée. Trouvée dans la pièce A.

2. Denier potin de *Julia Mamaea*. Cohen², vol. IV. p. 492, no. 20. Mal conservé. Trouvé dans la pièce H.

3. Denier en bronze de *Julia Maesa*. Coh.², vol. IV. p. 394, no. 39. Rv. PVDICITIA. Trouvé dans l'habitation des domestiques.

4. Denier potin d'*Elagabalus*. Indéterminable, à cause de l'usure. Trouvé dans l'habitation des domestiques.

5. Petite monnaie de bronze, indéterminable, à cause de l'usure. Trouvée dans l'habitation des domestiques.

B. Objets en bronze.

(fig. 15.)

1. *Partie de fibule*. Trouvée près de la paroi extérieure du mur a. Nous basant sur une analogie de Porolissum¹, nous pouvons la placer dans la première moitié du III^e siècle. No. d'invent: II. 8397.

2. *Style*. Trouvé dans la pièce B. No. d'invent: II. 8400.

3. *Cadre d'une boucle de courroie*. Trouvé dans la pièce D. No. d'invent: II, 8401.

¹ Travaux (Dolgozatok) II. (1911), p. 79. et 91.

C. Objets en fer.

(fig. 16.)

1. *Instrument à percer ou à évider.* Trouvé dans le coin photographié (fig. 14.) du logement des domestiques. Il existe ailleurs des instruments analogues.¹ No. d'inv. : II, 8502.

2. *Instrument à graver, avec étui pour le manche.* Trouvé avec le précédent. Possède aussi des analogues.² No. d'inv. : II, 8503.

3. *Outil de fer, de destination inconnue* (fragment). Trouvé avec les objets précédents. No. d'invent. : II, 8504.

4—5. *Instruments à perforer, détériorés.* Trouvés dans l'habitation des maîtres, dans la couche inférieure du territoire bouleversé. No. d'invent. : II, 8497 et II. 8499.

D. Objets en os.

(fig. 17.)

1—2. *Aiguilles à tête ornée.* Trouvées dans les pièces *B* et *D*. No. d'inv. : II, 8394 et II, 8403.

3. *Aiguille à tête non ornée.* Trouvée dans la pièce *B*. No. d'inv. : II, 8393.³

4. *Aiguille non ornée, sans tête.* Pièce *B*. No. d'inv. : II. 8395.

5. *Outil à polir, avec traces d'une perforation au bas.* Trouvé dans l'habitation des domestiques.

6—7. *Deux poinçons.* Trouvés au même endroit.

E. Objets d'argile.

Fig. 18. Lampe sans ornements. Trouvée dans l'habitation des domestiques. No. d'inventaire : 8418.

Aucun vase d'argile n'était intact. Nous donnons les dessins des tessons ornés, et seulement la coupe des autres. Il est à remarquer que les parties ornées (à une seule exception près) sont toutes faites d'une argile grise, sur laquelle on appliquait un vernis extrêmement mince, plus foncé que le fond. On employait aussi l'argile grise pour les vases ornés.

Nous trouvâmes de nombreux fragments ornés de vases à vernis rouge imitant la terra sigillata, parmi lesquels un seul orné. Les fragments représentés à la fig 19.

1. Voir coupe fig. 20. no. 1. Vase d'argile grise, recouverte d'un vernis très mince, surtout à l'intérieur, en partie détaché. Ornement composé de lignes en zig-zag, profondément gravées. No. d'invent. : II, 8289. Trouvé dans la pièce *G*.

2. Coupe à la fig. 14, no. 6. Argile analogue à la précédente. L'ornement imprimé, rappelle les nouvelles pousses qui se forment d'habitude à l'extrémité des branches de sapin. Trouvé dans la pièce *B*. No. d'invent. : II, 8282.

¹ Jacobi, Saalburg, p. 209, fig. 28, no. 17 etc.

² idem., no. 11.

³ Dolgozatok (Travaux), II, 1911. p.

3. *Coupe à la fig. 20, no. 4.* Argile gris pâle, avec vernis (usé). Ornement imprimé, à bords en réseau, représentant une feuille stylisée. Trouvé dans la pièce *B*.

4. Petit morceau (agrandi sur le dessin) d'un vase fait d'une argile grise, enduite d'un vernis presque noir. L'ornement, à ce qui semble, se compose de feuilles stylisées séparées par des cordes entrelacées. Trouvé dans la pièce *E*₁. No. d'invent. : II, 8286.

5. *Coupe fig. 20, no. 7.* Fragments de vase d'argile grise, enduite d'un vernis plus foncé que le fond. Ornement fait de rosettes faisant le tour du vase, et alignées. Nr. d'inv. : II, 8285. Trouvé dans pièce *B*.

6. Fragment d'un vase d'argile brun-rougeâtre, avec vernis rouge. Une ligne faisant le tour, sépare la vase en deux sections ; sur la première sont imprimés des cercles concentriques, sur la seconde des demi-cercles, un peu étirés. No. d'inv. : II, 8321. Trouvé dans la pièce *F*.

7. *Coupe fig. 20, no. 5.* Fragments de vase en argile grise, enduite d'un mince vernis. Dans la bande sous le bord du vase, se trouvent des rosettes imprimées, qui alternent avec des trapèzes renversés ; dans la direction de la diagonale du trapèze se trouvent deux fois quatre petits cercles en relief, avec un point au milieu. Trouvés dans la pièce *B*. No. d'invent. : 8283—8294.

Matière première des vases non-ornés, dans l'ordre des dessins (coupes) des fig. 20—21.

Fig. 20, no. 3. Argile grise, enduite d'un vernis. No. d'inv. : II, 8297.

Fig. 21, no. 1. Argile brun rougeâtre. No. d'inv. : II, 8421.

Fig. 21, no. 2. Argile rouge, imitant la terra sigillata, avec enduit rouge. No. d'inv. : II, 8306.

No. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. Même matière première. No. d'invent. : II, 8311. 8314. 8340. II, 8334. II, 8325. II, 8326. II, 8302. II, 8331. II, 8310. II, 8436. II, 8336. II, 8309. II, 8317. II, 8333.

No. 13. Argile brun rougeâtre, sans vernis. No. d'inv. : II, 8432.

No. 15. 16. Fragments de vase fait d'argile brune, enduite d'un vernis rouge. No. d'inv. : II, 8330. II, 8329.

No. 17. 18. 19. Argile grise. No. d'inv. : II, 8439. II, 8298. II, 8292.

No. 20. Argile brun-rougeâtre, avec vernis rouge. No. d'inv. : II, 8338.

No. 21. Argile ordinaire, noircie par l'action de la fumée. No. d'inv. : II, 8416.

Comme objets d'argile, il faut encore mentionner les **tuyaux de chauffage**, représentés dans les fig. 22—23. Parmi les empreintes figurant sur les briques, nous ne ferons que mentionner celles généralement connues, comme les différentes empreintes d'animaux (jambes), et les cercles plus ou moins irréguliers, les lignes ondulées, etc. *L'empreinte de la fig. 24.* mérite une attention spéciale ; elle rappelle beaucoup l'ornement sur tuile de la fig. 19, no. 2.

Dr. Árpád Buday.